

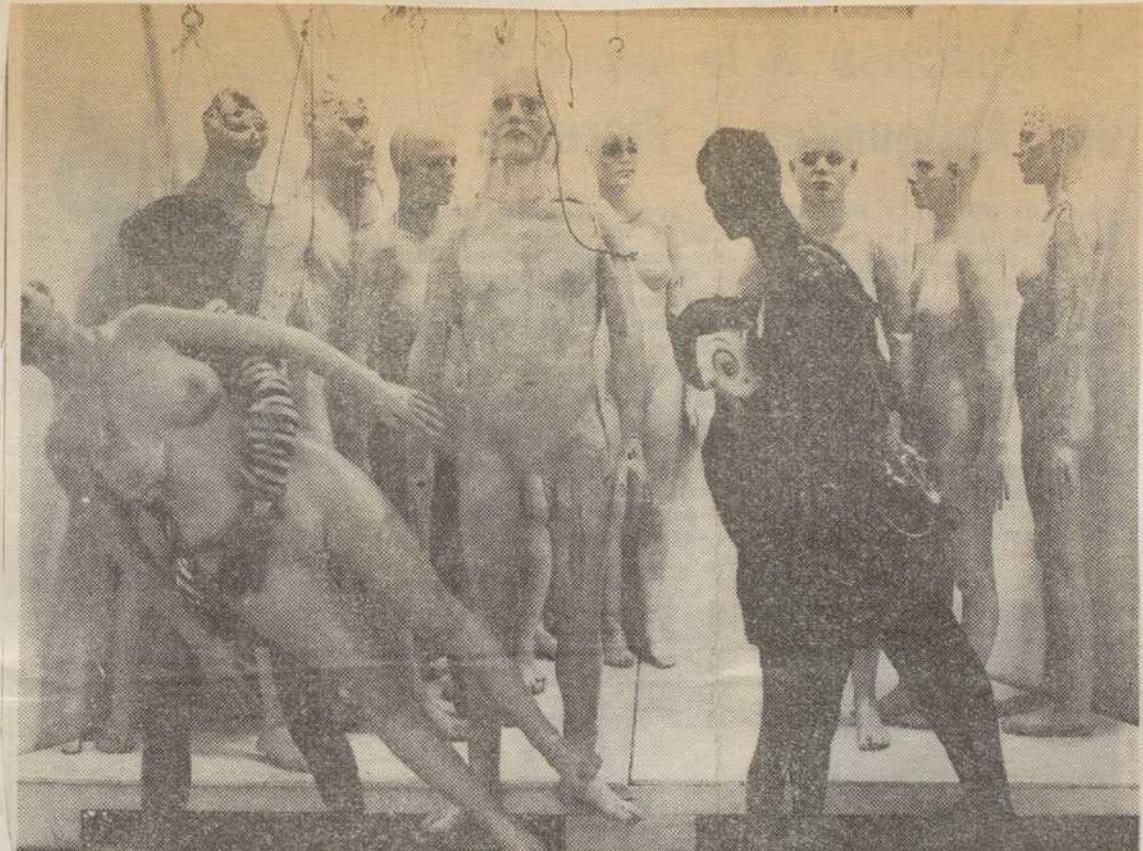
chez les fous. Non seulement à cause des « œuvres », dont j'ai tenté de donner ici un aperçu objectif, mais à cause des commentaires qui accompagnent la plupart d'entre elles. Tant de littérature autour du néant, quel aveu d'impuissance ! C'est le Bobard au service du Canular, l'apothéose de la fumisterie.

Un épais catalogue abondamment préfacé et postfacé, mais assez pauvrement illustré, fournit le curriculum vitae de tous les exposants. On y découvre avec stupeur que beaucoup sortent des Beaux-Arts de Paris, ou d'écoles étrangères équivalentes, et que certains sont même devenus professeurs. Qu'ont-ils donc appris ? Et que peuvent-ils bien enseigner ? Voilà qui laisse rêveur, tout comme le fait qu'une pareille foire aux âneries bénéficie de tous les patronages officiels imaginables, du ministre des Affaires étrangères au préfet de Paris. Et que le contribuable paie enfin de compte les centaines de millions qu'elle a coutés.

« Tout ce qui est interdit est art », proclame (en anglais) un artiste-sic de Budapest. Si cette brillante formule anarchisante n'était pas une dangereuse idiotie, propre à légitimer l'escroquerie, le vol, le viol et l'assassinat, elle suffirait à condamner une entreprise qui, loin d'être interdite, est bénie et financée par l'Etat.

Maurice TASSART.

● Le « cimetière » de Karin Raeck, qui ramène les morts à la surface, serait-il celui de nos illusions en matière d'art ?



● Les hideux mannequins de Peer Wolfram. Si le cœur vous en dit, vous pouvez en faire ce que vous voulez, comme des « poupées gonflables » en vente dans les « sex-shops ».

